

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 120 – septembre 2012

cliché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies et nos peines	3
Excursion annuelle	6
Page des Ménestrels	10
La page des Musées de Beaune	11
La page des Archives municipales de Beaune	15
La page de l'Animation du patrimoine	17
Ma Bibliothèque	18
Ruiné par le jeu...	21

Centre beaunois d'études historiques
Société d'histoire et d'archéologie de Beaune
Association fondée le 21 mai 1851
Association loi de 1901
Président : Michel ROPITEAU.
Secrétaire général : Alain LORTHIOS.
Trésorière : Yvette DARCY-BERTULETTI.

Siège social

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

Bulletin trimestriel (version électronique)

Directeur de la publication :
Michel ROPITEAU.

Responsable de la rédaction :
Irène RACLIN.

Ont participé à ce numéro :

M.BREUILLOT L. MENETRIER
G. CHEVAILLIER I.RACLIN
S.DOLLINGER M. ROPITEAU
J.SALAT

ISSN 1778-3828 – Dépôt légal à parution.

Une fin d'année de grande qualité

Vous étiez nombreux à nous demander que la **Cérémonie de remise des prix** soit avancée car le rendez de décembre vous semblait trop tardif dans l'année. Nous vous avons écoutés et entendus puisque nous nous retrouverons désormais chaque année en automne. Cette année ce sera le 20 octobre toujours de 15 à 18 heures pour un après-midi de très haut niveau.

Le jury a retenu cette année un groupe de professionnels réputés (Serge Wolikow, Vincent Chambarlhac, Christophe Lucand, Thierry Hohl, Florian Humbert, Olivier Jacquet) auteurs de *L'espace pernandais aux échelles de l'histoire* Dijon, *Annales de Bourgogne*, tome 83, fascicule 4 - oct.-déc. 2011 (publié en mars 2012) ISSN : 0003-3901.

Nous connaissons aussi le lauréat du Prix Scolaire 2012. Il s'agit des Ecoles RPI de Molinot Thury leurs enseignants Anne Ambrosioni et Julien Lamouche et leurs 39 élèves de MS à CM2 pour l'action menée à la Maison du Patrimoine à Saint Romain.

La fin d'année sera également marquée par deux grandes conférences et par une sortie :

Le mardi 2 Octobre à 20 heures Auditorium du Lycée Viticole de Beaune, nous vous convions à une belle conférence d'œnologie historique avec la conférence de Monsieur Louis Latour.

Le samedi 8 décembre à 15 heures (lieu de conférence à préciser), nous vous invitons à un grand moment avec la conférence de Monsieur Jean-Pierre Brelaud – président délégué du CBEH – sur *l'Esquisse du parcellaire viticole du finage de Beaune à travers l'étude de quelques documents fiscaux entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle*.

Le Samedi 10 novembre 2012 ce sont Irène Raclin et Pierre de la Tour d'Auvergne qui nous convient à une découverte originale et érudite de Mont Saint Jean, un bourg médiéval de l'Auxois. Sortie en voitures individuelles (voir bulletin d'inscription).

Nous devons enfin quelques excuses aux fidèles de nos sites www.cbeh.fr www.chvv.fr et www.histoire-de-beaune.fr car nos sites ont été indisponibles pendant plusieurs semaines en juin et juillet. Une absence liée à des contraintes techniques inédites qui ne se reproduiront plus.

Michel Ropiteau

Agenda

L'astérisque signale les événements organisés par le [Centre d'histoire de la vigne et du vin](#), section du Centre beaunois d'études historiques.

15 et 16 septembre 2012

Journées du Patrimoine

Notre permanence et notre bibliothèque (1, rue du Tribunal) sont ouvertes de 15 à 18 heures

Mardi 2 Octobre 2012 à 20 heures*

En partenariat avec la Ville de Beaune

Conférence de Monsieur Louis LATOUR

"Vin de Bourgogne, le parcours de la qualité"

Essai d'oenologie historique

Auditorium du Lycée Viticole de Beaune

16 avenue Charles Jaffelin à Beaune

Compte tenu de l'intérêt porté par cette conférence il est prudent de réserver par mail à contact@cbeh.fr

Samedi 20 Octobre 2012 de 15 à 18 heures

Cérémonie officielle de Remise des Prix 2012

Prix Lucien Perriaux

Prix Alfred de Vergnette de Lamotte*

Prix Scolaire

Salle polyvalente

Porte Marie de Bourgogne - 6 boulevard Perpreuil à Beaune

Samedi 10 novembre 2012

Sortie en voitures particulières :

Découverte de Mont-Saint-Jean, Un site médiéval majeur de l'Auxois

Visite guidée par Pierre de la Tour d'Auvergne
(voir programme sur feuille d'inscription ci-jointe)

Samedi 8 décembre 2012 à 15 heures*

Conférence de Monsieur Jean-Pierre BRELAUD,

Attaché d'enseignement à l'université de Franche-Comté

Professeur agrégé d'histoire - Doctorant en histoire médiévale

Président délégué du Centre d'histoire de la vigne et du vin

« Esquisse du parcellaire viticole du finage de Beaune à travers l'étude de quelques documents fiscaux
entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle »

Bureau interprofessionnel technique des Vins de Bourgogne, 6 rue du 16^e Chasseurs, à Beaune

COTISATIONS 2012

Il est demandé aux adhérents qui ne se seraient pas encore acquittés de leur cotisation 2012 de bien vouloir le faire rapidement, par chèque à l'ordre du Centre Beaunois d'Études Historiques à envoyer au siège de l'association, 1 rue du Tribunal, 21200 BEAUNE.

Merci de bien vouloir préciser votre nom et le type d'adhésion : CBEH seul, jumelée CBEH-CHVV ou CHVV seul, ainsi que le niveau de cotisation : simple ou couple, éventuellement bienfaiteur ou grand partenaire. Cette adhésion vous permet de recevoir régulièrement le bulletin d'information ainsi que la publication annuelle : Recueil du CBEH ou Cahiers du CHVV.

L'association a besoin de votre soutien pour maintenir ses activités en faveur de l'histoire locale et nous vous sommes très reconnaissants de votre fidélité.

Mille grands mercis,

Yvette DARCY

Nos joies et nos peines

Jean-Louis LAPLANCHE nous a quittés le 6 mai 2012. C'était un ami de notre centre et nous lui consacrons donc un article digne de sa célébrité et de l'importance de son œuvre.

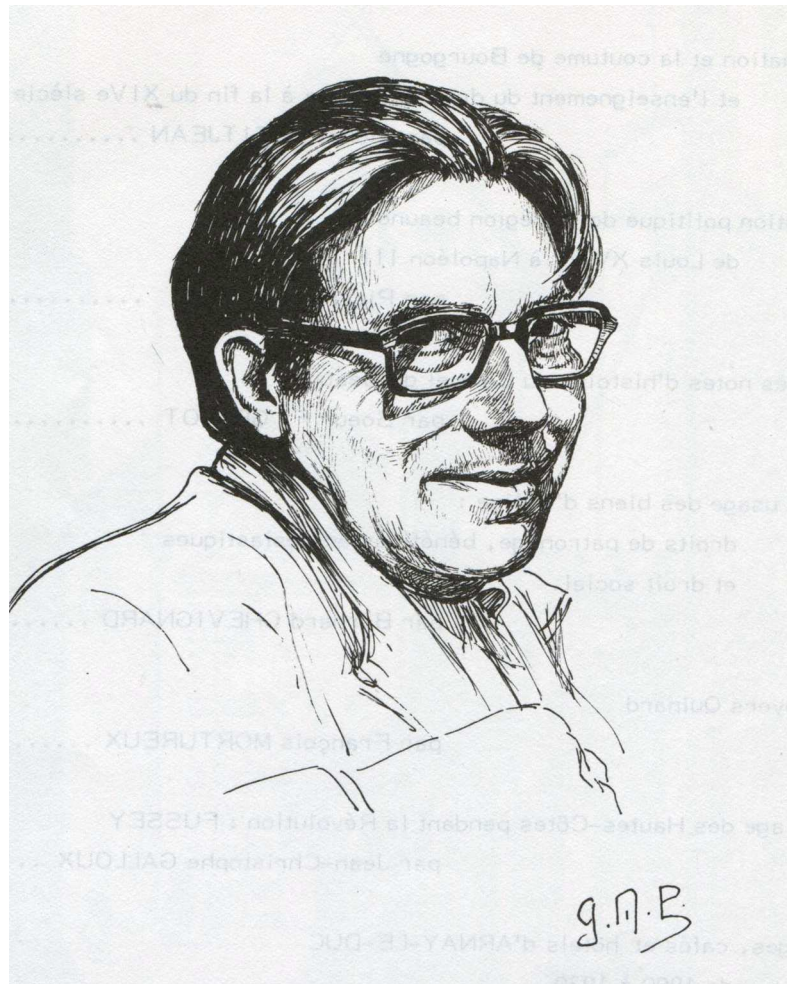
Nous nous réjouissons de la naissance de la petite **Marie CAPUANO** dont les parents ont quitté Beaune pour Lyon, le père du bébé, Christophe Capuano, un de nos membres actifs, s'étant rapproché de l'université où il enseigne l'Histoire.

Le Professeur Jean-Louis LAPLANCHE

LAPLANCHE Jean Louis est né le 21 juin 1924 à Beaune, fils de Louis LAPLANCHE, né en 1880 à Sampigny-les-Maranges, négociant à Beaune, rue de Chorey, (qui achètera en 1936 le château de Pommard et son clos, à la famille de BLIC, descendante des MAREY-MONGE), et de Albertine CONOR, née en 1886 et épousée à Reims en 1907. Son grand-père, Louis LAPLANCHE, marié à Augustine NARJOLLET, était propriétaire vigneron à Sampigny-les-Maranges

Après ses études secondaires au collège de Beaune il adhère à la JEC et entre dans la Résistance ; il participe à la fondation de la revue et du groupe « Socialisme ou Barbarie », en 1948. Il est reçu à l'École Normale Supérieure en 1944 où il a pour maîtres Gaston BACHELARD, Jean HYPPOLITE et MERLEAU-PONTY et il fait un passage à Harvard en 1946 et 1947. Il devient agrégé de philosophie en 1950 et docteur en lettres et sciences humaines. Il suit une psychanalyse avec Jacques LACAN qui le pousse à entreprendre des études de médecine ; il devient interne en psychiatrie à l'hôpital Sainte-Anne et soutient sa thèse de médecine en 1959 sur « Höderlin et la question du père ». L'année suivante il présente, lors d'un colloque, un rapport sur « L'inconscient : une étude psychanalytique » qui le fait connaître.

En 1964, il rompt avec LACAN et contribue à la fondation de « l'Association Psychanalytique de France » dont il est élu président. Nommé professeur de Psychanalyse à la Sorbonne de 1970 à 1993, il crée le « Centre de recherche en psychanalyse et en psychopathologie fondamentale ». Il présente une critique lucide de LACAN et de certains aspects de la théorie freudienne. Il publie de nombreux ouvrages, dont, en 1967, le « Vocabulaire de la Psychanalyse » avec Jean-Bernard PORTALIS qui sera traduit en plusieurs langues. Il participe aussi à de nombreux ouvrages collectifs. Mais surtout il supervise pendant vingt ans une nouvelle et monumentale traduction des œuvres de FREUD. Il est nommé « Docteur Honoris Causa » des Universités de Lausanne, Buenos Aires et Athènes.



Jean-Louis LAPLANCHE
dessiné par Geneviève MOINGEON-PERRET

En 1966, il reprend à son frère Georges, né en 1908, sa part du domaine de Pommard et peut racheter le château MICAULT, séparé du vignoble en 1789 par Nicolas Joseph MAREY-MONGE et propriété de la famille d'EPINAY. Avec sa femme il se consacre à l'exploitation et à l'amélioration du

vignoble, partageant son temps entre Pommard et Paris. On pouvait le voir le lundi prenant le TGV de 13 heures 20 pour gagner la capitale.

Passionné par l'histoire et le patrimoine de sa région, il est membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune puis du Centre Beaunois d'Études Historiques. En 1983 il accorde à ce dernier une conférence, sous le titre « La psychanalyse : histoire ou archéologie ? » Il conclut en disant que la psychanalyse à la fois historique et archéologique : intégrer, comme l'histoire, ce qui est intégrable, repérer, exhumer et respecter ce qui est irréductible. Elle est à la fois une science, repoussant au plus loin les limites de comprendre, et une sagesse, admettant qu'il est des scènes, des objets, des souvenirs vivaces, avec lesquels on doit s'habituer à vivre, qu'on doit accepter de regarder en face.

Il accepte aussi de présider à Beaune, en juin 1988, le Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes. A cette occasion, la bibliothèque municipale de Beaune organise une grande exposition consacrée à son œuvre. Devenu « Professeur émérite », il conserve une forte activité scientifique, animant des séminaires à Paris ou même à Pommard. Mais sa santé se dégrade, surtout après le décès de son épouse le 12 avril 2010, et il meurt le 6 mai 2012 à l'hôpital de Beaune.

Principales publications de Jean LAPLANCHE

- *Hölderlin et la question du père*, Paris, PUF, 1961 (2e éd.: 1969 ; Quadrige, 1984, ISBN 2-13-038314-9).
 - avec [Serge Leclaire](#). *L'inconscient une étude psychanalytique* (colloque de Bonneval, automne 1960). In Laplanche, J. *Problématiques IV L'inconscient et le ça*. Paris : PUF, 1981.- p. 261-321.
 - et [Jean-Bertrand Pontalis](#), *Fantasme originaire Fantasmatales des origines Origines du fantasme* [1964], Paris : © Hachette (collection « Textes du XX^e siècle »), 1985 ; Paris, Hachette Pluriel, 2002.
 - et [Jean-Bertrand Pontalis](#), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, 1967, éd. 2007, Ed.: PUF - Quadrige, Coll.: Quadrige Dicos Poche, [ISBN 2-13-056050-4](#)
 - *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion, le 12 avril 2010 (de 1970, 2^e éd. 1971, suivie de *Dérivation des entités psychanalytiques*, 1977) rééd. : PUF - Quadrige, 2008, [ISBN 2-13-056673-1](#)
 - *Problématiques I : L'angoisse*, Paris, PUF, 1980, 2^e éd. 1981, [ISBN 2-13-036989-8](#) (Quadrige, 1998).
 - *Problématiques II: Castration, symbolisations*, Paris, PUF, 1980, 2^e éd. 1983 [ISBN 2-13-036990-1](#) (Quadrige, 1998).
 - *Problématiques III : La Sublimation*, Paris, PUF, 1980, 2^e éd. 1983 [ISBN 2-13-036991-X](#) (Quadrige, 1998, 2008).
 - *Problématiques IV : L'inconscient et le ça*, Paris, PUF, 1981, [ISBN 2-13-036714-3](#) (Quadrige, 1998).
 - *Problématiques V : Le baquet-transcendance du transfert*, Paris, PUF, 1987, [ISBN 2-13-040026-4](#) (Quadrige, 1998).
 - *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF, 1987, [ISBN 2-13-040279-8](#) ; 2^e éd. avec un Index général des "Problématiques", 1990, [ISBN 2-13-046044-5](#); rééd.: PUF / Quadrige, 2008.
 - *Traduire Freud*, (en coll. avec [A. Bourguignon](#), P. Cotet F. Robert). Paris, PUF, 1989, [ISBN 2-13-042342-6](#).
 - *La Révolution copernicienne inachevée*, (Travaux 1967-1992), Paris, Aubier 1992, [ISBN 2-7007-2166-7](#). Réédition : *Le Primat de l'autre en psychanalyse*, Paris, Flammarion, 1997, [ISBN 2-08-081390-0](#); rééd. sous le titre *La Révolution copernicienne inachevée* : PUF / Quadrige, 2008.
 - *Le fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud*, Paris, *Les empêcheurs de penser en rond*, 1993, rééd. augmentée sous le titre : *La Sexualité humaine, biologisme et biologie*
-

(coll. "Déjà classique!"), Paris, Synthélabo, 1999 ; *Problématiques VII: Le fourvoisement biologisant de la sexualité chez Freud* suivi de *Biologisme et biologie*, Paris, PUF, 2006, [ISBN 2-13-055518-7](#).

- o *Entre séduction et inspiration : l'homme*, Paris, PUF, 1999, [ISBN 2-13-049994-5](#).
- o *Problématiques VI : L'après-coup - La "Nachträglichkeit" dans l'après-coup (1990-1991)*, Paris, freudien. 2000-2006, Paris, PUF, 2007, [ISBN 978-2-13-055376-2](#), PUF, 2006, [ISBN 213055519 5](#).
- o *Sexual. La sexualité élargie au sens*.

Georges CHEVAILLIER

Compte rendu de l'excursion annuelle du 12 mai 2012

Vix et Châtillon-sur-Seine

Cette année, nous sommes partis à 40, par un temps idéal, en destination de Châtillon-sur-Seine et la localité voisine de Vix : 12 personnes étaient montées à Dijon, et 28 à Beaune. Une petite halte s'imposait à l'aire des Lochères, surtout pour les participants venus de Dijon depuis 7h 15 !...

Une fois l'A6 quittée à Bierre-lès-Semur, la départementale nous permet de jouir d'un joli point de vue sur l'éperon granitique, contourné par l'Armançon, de **Semur-en-Auxois** : la collégiale du XIII^e s. domine de sa svelte silhouette gothique les remparts et leurs tours dont la plus lézardée, qui verrouillait jadis la rivière près du Pont Joly, nous rappelle que l'importante place forte du royaume fut démantelée par Henri IV. Après avoir franchi l'Armançon sur le pont à double étage de **Chevigny**, nous apercevons à droite le château situé à l'extérieur du hameau : il ressemble à une ferme fortifiée dont la cour centrale est entourée de quatre tours rondes. Un peu plus loin, à gauche de la route, s'élèvent une grande courtine et trois tours octogonales qui sont les ruines imposantes du château médiéval de **Montfort**. Cette forteresse puissante avait appartenu à Guillaume de Nassau, puis à Louvois, avant de subir le triste sort des biens achetés à la Révolution pour devenir des carrières de pierres !... Mais voici **Montbard** dont l'important château médiéval de la colline, acquis par le comte de Buffon, a subi un sort identique, mais déjà avant la Révolution, pour permettre au naturaliste d'y installer son parc en terrasses. On peut encore voir la Tour de l'Aubespain, un donjon du XV^e s. qui rappelle que la ville barrait efficacement la vallée au Moyen Age. Le premier seigneur connu du lieu fut l'ancêtre de **St Bernard** dont la mère, Aleth de Montbard, avait épousé Têcelin de Châtillon.

Cette précision historique nous ramène à notre projet de visite de l'église Saint-Vorles prévu pour le début de l'après-midi : c'est par suite des racines châillonaises de son père que le petit Bernard fut confié dès l'âge de 6 ans aux chanoines de Notre-Dame réputés pour la qualité de leur enseignement près du sanctuaire de Saint-Vorles. En attendant d'atteindre Châtillon, nous traversons le plateau calcaire dont les toponymes comme **Coulmier-le-Sec**, **Ampilly-le-Sec**...laissent entendre clairement la particularité géologique du paysage traversé qui boit l'eau comme un buvard, d'où l'important réseau des rivières

souterraines jaillissant sous forme de sources vauclusiennes pour alimenter la Seine : c'est le cas de la Douix à Châtillon, ou encore de la Laignes un peu plus à l'ouest... Justement, nous descendrons la colline de Saint-Vorles pour aller voir le site qui fut l'objet d'un culte très ancien dont nous verrons ensuite les témoignages au musée. En arrivant à Châtillon, nous avons tout juste le temps d'apercevoir la colline de la Douix avec les ruines de son château ducal dressées à côté de l'original silhouette de l'église Saint-Vorles, si caractéristique avec son unique tour occidentale, et son clocher central composé de deux cubes superposés ! Nous traversons la ville par son quartier nord pour nous rendre d'abord à **Vix**, situé sur la Seine à 5 ou 6 km en aval, au pied du Mont Lassois que nous voyons se rapprocher rapidement. En longeant, puis en traversant la rivière dans le petit village, nous comprenons aussitôt l'intérêt du cours d'eau situé sur l'antique route de l'étain, car ses eaux sont devenues plus abondantes après avoir reçu l'important complément de la source pérenne de la Douix.

Mais voici notre Guide de pays, Anne Bouhélier, venue nous présenter le paysage de Vix : grâce à cette excellente conférencière dont nous avons déjà pu apprécier la compétence lorsqu'elle était venue à Beaune, l'an passé, pour nous présenter les pressoirs métalliques du Châtillonnais, nous avons pu nous faire une idée du site à l'âge du Fer : l'oppidum celtique dominait la vallée de la Seine avec deux lignes de remparts autrefois très puissants, qui descendaient jusqu'à la rivière pour y enfermer, semble-t-il, le port où l'on s'embarquait en direction de la Cornouailles. Les archéologues supposent qu'un péage a permis à la société de la Princesse de Vix de connaître une belle prospérité comme le suggèrent les dernières fouilles sur l'habitat de hauteur où s'élevait son « palais ». En effet, les trous de poteaux retrouvés ont permis de restituer l'image numérique d'un bâtiment imposant de 35m sur 22m, terminé en abside, et qui devait atteindre 15 m de haut. Quant à la nécropole de ces « aristocrates » qui contrôlaient un vaste territoire d'une cinquantaine de km, elle s'était signalée au pied du Mont Lassois par des tumuli dont certains avaient été fouillés « sauvagement » dès le XIXe s.

L'une de ces sépultures, complètement arasée et très profonde avec sa chambre funéraire de 3m de côté et haute de 3m, située tout près de la Seine, avait échappé au pillage : en 1953, grâce à la perspicacité d'un agriculteur passionné de fouilles, Maurice Moisson, qui avait obtenu de l'archéologue René Joffroy pour qui il travaillait, l'autorisation de creuser à un endroit où quelques pierres venues d'ailleurs avaient attiré son attention, on a découvert, pour commencer, une anse de l'énorme cratère funéraire, le plus grand du monde antique connu à ce jour ! Pour prendre toute la mesure de l'imposante trouvaille, il a fallu restaurer d'abord l'énorme vase dont la tôle de bronze s'était effondrée sur elle-même sous le poids des pierres... Dans la région, l'agriculteur et l'archéologue sont donc considérés tous deux comme les inventeurs de l'extraordinaire tombe de Vix. Au XXIe siècle l'intérêt pour ce site archéologique a rebondi avec une campagne de fouilles internationales qui a abouti en 2011 à la publication d'un gros ouvrage en deux volumes, consultable au CBEH avec le titre « **Le complexe aristocratique de Vix** », réalisé en collaboration entre Claude Mordant (Professeur émérite de Protohistoire à l'Université de Bourgogne) et Bruno Chaume (archéologue du CNRS de Dijon).

Notons que les méthodes les plus sophistiquées d'investigation ont conduit à des restitutions numériques très révélatrices des sites grâce à la collaboration de l'équipe bourguignonne et des équipes suisse, allemande et autrichienne, toutes concernées par une même civilisation de la fin du Hallstatt qui s'étendait de l'Autriche jusqu'à Bourges, avec le même habitat fortifié de hauteur et le même type de sépultures princiers, c'est-à-dire des tombes à char d'apparat et une vaisselle de banquet funéraire. L'intérêt

des fouilles récentes de Vix est tel que la DRAC Bourgogne a obtenu, en novembre dernier, le classement en monument historique du site des sépultures de Vix car les investigations sur le terrain de ces dernières années font ressurgir toute une société celtique à travers son environnement. Dans cette région où la métallurgie du fer est apparue dès la Protohistoire, les échanges avec les civilisations méditerranéennes furent d'autant plus nombreux que Vix était situé sur une route de l'étain qui reliait par la Seine les îles britanniques à l'Etrurie et à la grande Grèce du sud de l'Italie. On n'est donc pas étonné de trouver dans la tombe d'une Princesse, datée de 500 ans avant JC, un service à boire selon la mode méditerranéenne des libations : les rites, comme les objets ont contaminé le goût celtique, même si le superbe torque en or et les autres objets de parure comme les fibules révèlent la dextérité locale.

Notre groupe s'est rendu à mi-pente du Mont Lassois jusqu'à l'**église Saint-Marcel** (XIIe s.) En pénétrant dans le sanctuaire roman, on est frappé par la sobriété des lignes de cette architecture et l'authenticité des petites ouvertures dont l'étroitesse laisse passer une lumière parcimonieuse. Certaines piles constituent des masses orthogonales de pierre qui intègrent dans leur maçonnerie des sarcophages mérovingiens dans toute leur longueur ! Dépourvues de chapiteaux, ces grosses piles sont articulées par une simple imposte. Tandis que nous nous attardons devant cette architecture attachante par sa simplicité, se dresse à l'extérieur du sanctuaire, une table pour la dégustation du crémant produit sur les côtes du Châtillonnais. Ainsi pouvons-nous goûter la poésie séculaire du lieu, car sur ce même sol d'où sont tirées les vieilles pierres ont poussé les grappes qui ont donné leur parfum au vin... De l'autre côté du chemin, en effet, une vigne appartenant au Domaine Bouhélier, nous invite, par l'intermédiaire du mari de notre guide, à savourer le crémant en plein air, dans le cadre même d'où il est issu devant la ligne de côtes formant une continuité avec les paysages de la Champagne.

Puis nous nous rendons dans un restaurant de **Châtillon** pour partager un déjeuner à la fois gastronomique et copieux : le restaurateur a compensé l'absence d'apéritif par une portion de fromage avant un dessert aussi fin que consistant !... Sur la colline de la Douix, près de l'**église Saint-Vorles**, Anne Bouhélier nous propose une nouvelle lecture de paysage devant la ville qui s'étire à nos pieds. Elle nous apprend que la cité est restée longtemps divisée en deux localités que séparait la cuvette marécageuse de la Seine formant ici deux bras : sur la rive droite le Bourg était dirigé par l'évêque de Langres tandis que la rive gauche qui se nommait Chaumont, appartenait aux ducs de Bourgogne. Peu à peu des abbayes se sont établies dans la partie centrale, notamment celle de Notre-Dame créée sous l'impulsion de Saint Bernard. C'est là que s'est installé en 2009 le nouveau musée dans les bâtiments conventuels jouxtant l'abbatiale qui ressemble à celle de Fontenay. Mais avant de nous rendre à la visite guidée prévue pour 16h, visitons d'abord le beau sanctuaire préroman de Saint-Vorles rafraîchi à la suite d'une restauration très réussie avec un enduit rosé qui met en valeur les formes et les reliefs décoratifs, à la fois simples et efficaces. Devant la façade occidentale, nous remarquons les deux transepts avec leur ornementation typique du premier âge roman : l'un situé devant le chœur, l'autre formant la façade à l'ouest. Les hauts murs de ces deux transepts sont animés de bandes lombardes reliées par des arcatures aveugles : ce décor architectural de faible relief est destiné à faire jouer la lumière à une époque où la technique de la sculpture de la pierre était à redécouvrir. Le clocher superposant deux cubes dont le second est plus petit, est également orné de ce décor caractéristique des sanctuaires de l'An Mille, ainsi que le chevet en cul de four.

Quant au massif occidental à deux niveaux, dominé par une tour unique de base carrée, c'est une survivance carolingienne. Alain Lorthios nous donne d'intéressantes hypothèses sur les fonctions de ce curieux transept occidental : habitant près de l'église de Saint-Aubin dont une partie est aussi une survivance carolingienne, il s'est beaucoup renseigné sur l'évolution de l'architecture depuis la basilique paléochrétienne jusqu'à l'église à deux chœurs de la tradition ottonienne, ceci en rapport avec des fonctions liturgiques qui ont beaucoup varié avant de se figer. A Saint-Vorles, après le passage sous la tour porche, un curieux arc outrepassé s'ouvre sur la nef centrale. Celle-ci, ainsi que les collatéraux, étaient charpentés à l'origine : on les a voûtés d'arêtes au XVII^e siècle, en prolongeant les pilastres des supports par des arcs doubleaux. Mais attardons-nous sur les étranges piles merveilleusement frustes par leur absence d'articulation : nées d'un noyau carré, elles ont été renflées sur chaque face d'un demi-cylindre de maçonnerie engagé, comme si on s'était essayé là à créer un semblant de piles composées.

Le mobilier de l'église est abondant. La statue et le buste reliquaire renvoient à l'histoire de ce sanctuaire élevé pour la vénération d'un saint très local du VI^e siècle qui avait été curé à Marcenay où il jouissait d'une aura de sainteté déjà de son vivant. Ses restes qui attiraient les pèlerins furent translattées dans une chapelle de Châtillon en 868 pour être protégés des Normands. Vers l'An Mille le sanctuaire fut reconstruit et dédié à Saint Vorles. On peut encore voir en sous-sol une sorte de crypte qui faisait partie du sanctuaire primitif à côté de la Chapelle consacrée à « Notre-Dame de toutes Grâces » où Saint-Bernard aurait connu sa célèbre vision. Mais remontons dans la nef pour admirer la superbe mise au tombeau datée de 1527. Peut-être certains personnages nous paraissent-ils un peu plus mondains que ceux de Chaource, notamment les statues féminines vêtues selon la mode de la Renaissance et relevant de l'école troyenne. Par contre les donateurs aux vêtements bourguignons suggèrent une modestie marquée également par leur attitude humble. A gauche du chœur, on peut encore voir un objet liturgique rare sous la forme d'une crosse eucharistique du XVIII^e siècle qui exposait en hauteur le ciboire.

Nous traversons le vieux cimetière près des ruines du château ducal, pour rejoindre le sentier qui descend, entrecoupé de marches, vers **la résurgence de la Douix** : celle-ci jaillit d'une anfractuosité du rocher avec des eaux particulièrement abondantes après les nombreuses pluies de ce printemps. Dans le Châtillonnais, on a défini par le terme médiéval de « doux » (qui devient ailleurs « doye »), les sources sorties d'une cavité rocheuse et que l'on consacrait à la Vierge. Mais le plus souvent, la statue de la chrétienté a pris la place d'une déesse païenne des sources, comme à Châtillon où avait existé un culte très ancien, celtique puis gallo-romain. L'exploration de la salle profonde de cette source vaclusienne a permis de trouver des ex-voto en pierre et une statue gallo-romaine, ainsi que des pierres taillées suggérant la fonction de sanctuaire du lieu. C'est au musée, en effet, que nous avons pu découvrir des témoignages nombreux de ce culte païen de la Douix avec les explications passionnantes de la guide conférencière. Pendant près de deux heures nous nous sommes attardés devant les collections préhistoriques et gallo-romaines déployées au premier niveau : grâce aux pliants mis à notre disposition, la conférence fut aussi confortable que captivante.

Cette visite du rez-de-chaussée du nouveau musée, à elle seule, aurait justifié notre déplacement à Châtillon. Mais en plus, la journée nous a rendus sensibles aux sites dans lesquels sont apparues ces traces de la vie de nos lointains ancêtres que l'archéologie s'efforce de restituer lorsque les textes font défaut ou

restent lacunaires. A cet égard, le Châtillonnais est une terre particulièrement prometteuse avec ses grandes forêts qui ont préservé les sites. Mais il a bien fallu s'arracher de ce beau musée, enrichi de découvertes nombreuses et variées, et heureux d'avoir partagé la vie d'un groupe sympathique et avide de l'histoire sous toutes ses formes.

Irène RACLIN

La page des Ménéstrels de Bourgogne

Le **CEMB** (Centre d'Etudes Musicales sur la Cour de Bourgogne) a le plaisir de vous informer qu'il organise un concert exceptionnel avec l'Ensemble International Gilles Binchois de Dominique Vellard,

**Le samedi 27 octobre 2012, à 20h30,
en la Salle des Pôvres de l'Hôtel-Dieu de Beaune.**

L'Ensemble est composé de :

Anne-Marie Lablaude, soprano

Christel Boiron, mezzo

Gerd Türk, ténor

Dominique Vellard, ténor et luth

Anaïs Ramage, flûtes et chalemie

Baptiste Romain, vièle et cornemuse

Randall Cook, vièle.

Sera présenté à la fois un répertoire de chansons et de pièces religieuses que l'on doit aux compositeurs de la Cour de Bourgogne.

L'entrée est de 10€

Les billets seront vendus à la librairie beaunoise *Des livres et des hommes*, rue de Lorraine, les jours précédant le concert, ou sur place, le 27 octobre, à l'ouverture des portes.

Aucune place ne sera réservée.

La page des Musées de Beaune



Musée des Beaux-arts de Beaune :

le renouveau des collections permanentes

Le 14 juin dernier, les collections permanentes du musée des Beaux-arts ont retrouvé les lumières des salles d'exposition pour le plus grand plaisir des visiteurs.

Conservés en réserves pendant près de deux ans, le temps de deux superbes expositions temporaires consacrées aux célèbres beaunois, Etienne-Jules Marey et Félix Ziem, les chefs-d'œuvre du musée sont en effet à nouveau exposés mais dans une présentation totalement repensée !

Il faut rappeler que cette année le musée des Beaux-arts fête ses dix ans d'installation Porte Marie de Bourgogne. Aussi, pour célébrer dignement cet anniversaire, une profonde réflexion a été menée tant au plan scientifique, muséographique que scénographique. Cette complète métamorphose du musée vise à renouveler l'intérêt du public en proposant une (re)découverte des œuvres sous des angles d'approche inédits.

Ainsi l'accrochage chronologique, qui avait été précédemment privilégié, a laissé place à un double parcours à la fois chronologique et thématique. Un parti-pris qui permet de faire dialoguer des œuvres de différentes époques de façon originale et parfois même audacieuse. Cette subjectivité est notamment perceptible dans la section dédiée aux croyances et religions où les statuettes d'Osiris et d'Isis côtoient un Bouddha ou encore le Christ du très énigmatique tableau *La croix vivante*. Loin d'être hasardeuse, cette réunion d'œuvres cherche en fait à témoigner du besoin interculturel et intemporel des Hommes à exprimer leur foi à travers l'art.

L'étude des collections du musée a permis également de dégager d'autres thématiques comme la Bourgogne et ses artistes ou la représentation du paysage dans la peinture européenne du XVII^e au XIX^e siècle.

L'histoire de Beaune et du pays beaunois est aussi à l'honneur avec une sélection d'œuvres qui à l'ambition de répondre tant aux attentes des Beaunois désireux de mieux connaître leur ville qu'aux touristes de passage. Sont présentés dans cette section des objets archéologiques du Néolithique Moyen provenant des fouilles menées dans les années 1970 au lieu-dit la Molle-Pierre et de précieux objets burgondes des VI^e et VII^e siècles après J. C. trouvés lors de la construction du parking souterrain Saint-Etienne à Beaune. Des vues des monuments emblématiques de la ville comme la cour de l'Hôtel-Dieu peinte au XIX^e siècle par Pinel de Grandchamp et des portraits de célèbres beaunois tels Gaspard Monge ou Félix Ziem complètent ce chapitre historique.

Une autre section, sans doute la plus novatrice, est consacrée à l'histoire des collections du musée des Beaux-arts et plus largement au fonctionnement d'un musée de province. Par le choix des œuvres qui y sont exposées, cette section aborde les grandes questions de la formation et de l'enrichissement d'une collection publique : dépôts de l'Etat au XIX^e siècle, dons de personnalités locales ou d'artistes, tel Hippolyte Michaud qui a offert son *Autoportrait* peint en 1847, mais aussi des legs, en particulier celui des allégories de Brueghel de Velours par Paul Chanson en 1976, ou encore des achats, comme la commande par la Ville du *Portrait de Gaspard Monge* à Jean Naugeon en 1811. Ce tableau est d'ailleurs la première œuvre enregistrée dans les collections du musée !

Pour délimiter visuellement ces différents espaces, la scénographie a été modifiée par la création de nouvelles cloisons. Chaque section s'est vu dotée d'un kakémono explicatif afin de guider le visiteur et de lui donner des clés de compréhension indispensables pour "surfer" entre les époques, les styles et les sujets.



Vue des nouvelles cloisons qui séparent les différentes sections.
(Photo : Musées de Beaune)

Le parcours chronologique prend ensuite le relais avec les grandes écoles artistiques de l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles puis les grands courants du XIX^e siècle : l'Orientalisme, l'Académisme, le Romantisme, le Réalisme et l'Impressionnisme.

Si ce double itinéraire fait toujours la part belle aux chefs-d'œuvre du musée, notamment aux peintures flamandes et hollandaises des XVI^e et XVII^e siècles, ainsi qu'aux peintures de Félix Ziem et d'Hippolyte Michaud, de nouvelles œuvres sont venues enrichir la présentation : des acquisitions récentes telles les sculptures animalières de Michel Couqueberg ou la terre cuite *Le baiser* de l'artiste anglais Paul Day, mais aussi des œuvres jamais ou rarement exposées qui ont fait l'objet d'une restauration. C'est le cas du tableau *Avant le Crime* de Jean-Baptiste Nemoz restauré avant d'être prêté au Musée D'Orsay pour l'exposition *Crime et châtement* en 2010.

La richesse des collections du musée permettra de renouveler aisément cet accrochage et l'espace dédié à l'histoire des collections pourra, en particulier, accueillir les prochaines acquisitions. D'ailleurs, c'est dans cette section qu'en septembre 2012 prendra place, aux côtés de la *Vierge de Nolay*, une exceptionnelle *Vierge à l'Enfant* de l'époque romane, offerte en début d'année par M. et Mme Jean Berger. En bois polychrome, cette sculpture majestueuse était jusqu'à présent conservée dans les réserves le temps de la fabrication d'une vitrine protectrice. Son installation dans les salles d'exposition constitue sans aucun doute l'événement de la rentrée pour les fidèles du musée.



Vierge à l'Enfant, bois polychrome, fin XII^e-début XIII^e siècle.
(Photo : Musées de Beaune)

Tout au long des années 2012 et 2013, d'autres points forts jalonnent la vie du musée. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, visites guidées et ateliers pour le jeune public...) sera en effet proposée afin de maintenir l'intérêt des connaisseurs et d'attirer un nouveau public. Alors, à vos agendas !

Laure MENETRIER

A ne pas manquer :

Les prochaines *Journées Européennes du Patrimoine*
les 15 et 16 septembre 2012

Au musée des Beaux-arts :

De 11h à 13h et de 14h à 18h – Visite libre des collections permanentes. Jeux parcours pour le jeune public
Samedi 15/09 à 15h30 – Rencontre avec le sculpteur animalier Michel Couqueberg - *Création et réalisation d'un bronze de A à Z* (avec projection)
Dimanche 16/09 à 11h30 et 15h30 - Visites guidées du musée

Au musée du Vin de Bourgogne :

De 9h30 à 18h – Visite libre des collections permanentes. Jeux parcours pour le jeune public
11h30 et 15 h – Visites guidées
De 14h à 18h – Stand de l'Association des Climats du vignoble de Bourgogne candidats au Patrimoine Mondial de l'UNESCO
Dimanche 16/09 à 16h - Atelier dégustation de jus de raisin pour le jeune public dans la cuverie (Limité à 25 enfants)

A noter également que dans le cycle de conférences intitulé *la Bourgogne viticole*, la Direction du Patrimoine Culturel de Beaune et ses partenaires présentent :

Conférence de M. Louis Latour

Vins de Bourgogne, le parcours de la qualité

Essai d'œnologie historique

le 2 octobre 2012 à 20h00

Amphithéâtre du Lycée Viticole de Beaune

Toute l'actualité des musées de Beaune est à découvrir sur le site internet : www.beaune.fr

La page des Archives municipales de Beaune

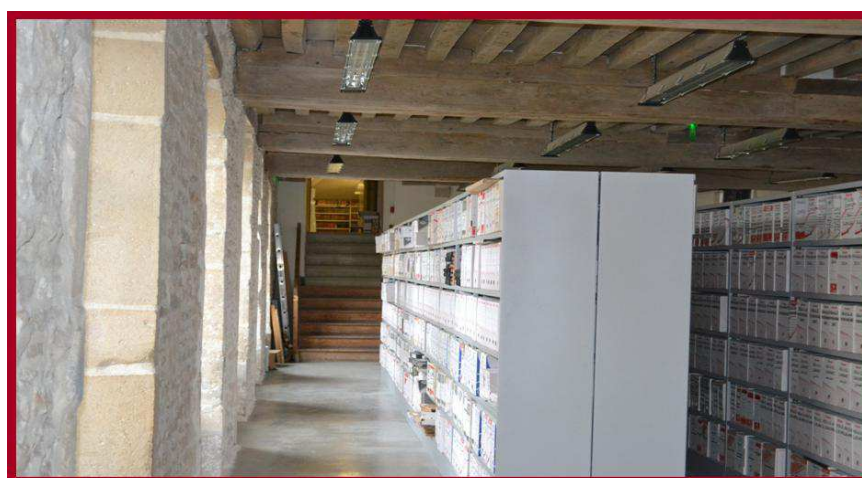
UN NOUVEAU VISAGE POUR LES ARCHIVES MUNICIPALES DE BEAUNE

Les Archives municipales ont enfin changé de peau après un an et demi de travaux ! Elles ont troqué leur image poussiéreuse et vieillotte pour des locaux rénovés, chaleureux, prêts à accueillir dans les meilleures conditions tous les passionnés d'histoire qu'ils soient universitaires, généalogistes, amateurs d'histoire locale ou simples curieux.



Nouvelle salle de lecture des Archives Municipales de Beaune

Une salle de lecture et un espace d'accueil confortables ont été aménagés en rez-de-chaussée pour répondre à la préoccupation de la Municipalité en matière d'accessibilité. Le public y trouvera des tables équipées de prises informatiques, un poste permettant de consulter les inventaires ainsi qu'une bibliothèque historique consultable sur place. Un espace a été spécialement dédié à une grande figure bourguignonne, Pierre Poupon, dont la passion pour les journaux intimes pourra être partagée par les lecteurs.



Les nouveaux magasins d'archives

L'espace libéré à l'étage a permis l'aménagement de réserves modernes et rationnelles. Après dix-huit mois de travaux, c'est donc avec grand plaisir que l'équipe des Archives accueille ses lecteurs, du lundi au vendredi, de 9h à 12h 30 et de 13h 30 à 17h. Le service est gratuit et ouvert à tous.

Le service des Archives municipales de Beaune a une double vocation : la collecte des archives des établissements municipaux, mais aussi la sauvegarde des archives privées du pays beaunois (archives de particuliers, d'entreprises, archives associatives). Les Archives assurent également le classement des documents, leur bonne conservation afin qu'ils traversent les siècles sans dommage, mais aussi leur diffusion en salle de lecture, sur internet, auprès des publics qui ne peuvent se déplacer. Ses grandes missions sont donc : la sauvegarde, la conservation et la mise en valeur des documents sous toutes leurs formes (parchemin, papier, photo, vidéo et numérique) afin de permettre à tous d'accéder à l'Histoire dans les meilleures conditions possibles sur le plan matériel et intellectuel.

L'inauguration des nouveaux locaux par le Député-Maire Alain Suguenot et l'Adjointe à la Culture Anne Caillaud, aura lieu le vendredi 14 septembre à 18 h à l'hôtel de Ville, venez nombreux découvrir ou redécouvrir cet endroit historique !

A l'occasion de la réouverture des Archives municipales, le service présente une **exposition : Maurice Emmanuel, itinéraires d'un compositeur**, en partenariat avec les Amis de Maurice Emmanuel. L'année 2012 marque en effet le 150^e anniversaire de la naissance d'un compositeur, certes né à Bard-sur-Aube, mais Beaunois d'adoption. Les 14 panneaux retracent son parcours musical mais également son implantation dans la vie de notre cité, l'influence décisive de certains grands personnages beaunois comme Paul d'Ivry, Charles Poisot, Charles Bigarne ou encore l'illustre Etienne-Jules Marey. Le rôle de Maurice Emmanuel dans la défense du patrimoine beaunois est également évoqué.



Maurice Emmanuel et sa famille (sources : Archives privées Anne Eichner)

Cette exposition sera visible en salle de lecture des Archives **du 14 septembre au 23 novembre du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h**. Elle se poursuivra à partir de cette date dans les locaux du théâtre municipal jusqu'à mi-décembre.

Pour tout renseignement, veuillez contacter le 03 80 24 56 81 ou archives@mairie-beaune.fr

Sonia DOLLINGER

La page de l'Animation du patrimoine

❖ **A Fussey**, l'ACAHN présente pour les Journées européennes du Patrimoine 2012, les 15 et 16 septembre, une **exposition** ayant pour thème :

« **Les Patrimoines cachés ou méconnus de 1870 dans les Hautes Côtes de Nuits** »

Dans la salle municipale de 10h à 18h le samedi 15, et le dimanche 16 septembre (entrée gratuite)

- La place essentielle jouée par les **Mobiles de la Côte d'Or** dans la défense de Paris assiégé sera présentée à partir des "carnets de guerre" de l'un d'eux. Possibilité d'acquérir un document.

- Pendant le siège de Paris les communications avec l'extérieur ne pouvaient se faire que par pigeons voyageurs et ballons montés. Le 18 décembre l'un d'eux, **Le Davy**, a atterri à Fussey avec ses 70kg de courrier. Son oriflamme, précieusement conservée par la commune, semble être la dernière existant encore de nos jours. Exceptionnellement elle sera présentée ainsi que l'épopée de son arrivée. Possibilité d'acquérir un document.

- Le 18 décembre fut aussi le jour de la principale bataille de Nuits et de l'arrêt de l'avancée ennemie grâce aux soldats positionnés de façon à verrouiller le vallon de la Serrée. Il en reste **plusieurs monuments commémoratifs souvent mal connus**:

- Monument aux morts de Concoeur-Corboin et son allée de **conifères d'une espèce rare en Côte d'Or**
- à Chaux "**le monument au canon**", édifié en forêt au sommet de la colline peut faire l'objet d'une agréable promenade ombragée
- à Villars-Fontaine, le monument en bronze, sis au cœur du village, ne passe pas inaperçu. Par contre **Croisy**, un sculpteur ardennais réputé, est peu connu des bourguignons. C'est son arrière-petite-fille, membre de l'ACAHN, qui vous le présentera.

En dégustation vous seront présentés des produits élaborés à partir d'ingrédients dont la présence a été attestée sur le site gallo-romain de l'Ecartelot (commune d'Arcenant)



Nouvel ouvrage publié par l'ACAHN

Cette publication sera présentée et mise en vente lors des prochaines journées européennes du patrimoine au cours desquelles une exposition sera ouverte dans la salle de la mairie de Fussey de 10h à 18h les samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012.

Elle pourra ensuite être acquise au siège de l'ACAHN, à l'office de tourisme de Nuits, voire par l'intermédiaire de madame Raclin

Dans la première partie de ce document l'histoire de ce ballon est replacée dans le contexte général de la guerre franco-allemande et de la place tenue par l'ensemble des ballons montés du siège de Paris.

Dans la seconde partie est développée l'histoire précise du Davy depuis son origine jusqu'à son devenir, en passant par la situation locale lors de son arrivée à Fussey le 18 décembre 1870 le jour de la « grande bataille de Nuits », les interventions et participations des habitants tout au long de cette guerre....

❖ **Les Amis de Marey et des Musées de Beaune participent aux Journées de la Science** (comme chaque année)

Comment produire de l'énergie avec les résidus de la vigne

Dans le cadre des journées de la science 2012 et en partenariat avec le BIVB :

Professionnels de la vigne,
Amis de Marey et des Musées de Beaune,
ou simples curieux,
nous vous convions à une conférence de

Baptiste GILLOT,
responsable "énergie" à la Chambre d'Agriculture de Côte d'Or,
sur le thème :

Comment produire de l'énergie avec les résidus de la vigne

vendredi 12 octobre 2012 à 20 heures

**Salle polyvalente – 4e étage –
Porte Marie de Bourgogne ou 19 rue Poterne, Beaune
entrée gratuite**

en présence de Claire PERNET du BIVB

Ma Bibliothèque

Bibli. CBEH-CHVV – Point info

Une offre exceptionnelle et à durée limitée pour nos adhérents

Toute bibliothèque grossit naturellement par les achats d'ouvrages, les dons d'auteurs, les partenariats avec d'autres organismes, etc. Notre bibliothèque n'échappe pas à cette règle, et comme elle se trouve dans un espace restreint, nous devons mieux utiliser cet espace, mais aussi essayer de trouver des débouchés à la vente, ou se séparer de certains ouvrages en trop grand nombre.

Dans ce contexte, le bureau du CBEH a décidé d'offrir à ses adhérents la possibilité d'obtenir gratuitement et ce, jusqu'au 31 décembre 2012, les numéros en surnombre des catégories suivantes:

Des bulletins anciens du CBEH, de l'origine jusqu'en 2010 inclus,

Des recueils du CBEH, depuis le 1^{er} numéro jusqu'à celui de 2010 inclus,

Des mémoires de la SHAB, depuis 1889 jusqu'en 1974, étant précisé que les ouvrages anciens sont en mauvais état, pour la reliure, le texte étant cependant bien lisible.

Pour ces trois catégories, il y a lieu de préciser que :

Certaines années sont épuisées, et le surnombre de numéros est très variable, selon la catégorie et l'année.

En outre la gratuité s'entend ouvrage(s) pris à la permanence, aux jours et heures d'ouverture¹; les adhérents demandant l'envoi postal auront à payer, au préalable, les frais de port.

Enfin, le nombre d'ouvrages, d'une même catégorie et d'une même année, est limité à un seul exemplaire par adhérent

Pour aider les adhérents à déterminer les ouvrages qu'ils souhaitent prendre, chacun pourra rechercher dans la bibliographie les sujets susceptibles de l'intéresser et accéder ainsi au type de document et au millésime correspondant, ceci pour les années antérieures à 1997.

Pour les adhérents qui ne disposeraient pas de la bibliographie, ou pour ceux qui l'aurait égarée, des exemplaires sont disponibles au local de permanence pour consultation.

Deux ouvrages de grande qualité

La bibliothèque du CBEH-CHVV s'est enrichie de deux ouvrages de grande qualité, à des titres différents, mais qui marqueront leur domaine respectif d'investigation :

LATOUR, Louis. *Vin de Bourgogne, Le parcours de la qualité, Ier siècle- XIXème siècle, Essai d'œnologie historique*, Précý-sous-Thil, Édition de l'Armençon, 2012, 844 p., XVI p. de gravures couleur, ISBN 978-2-84479-167-2, 50 €.

Le Centre beaunois d'études historiques remercie chaleureusement l'auteur de l'envoi de cet ouvrage qui va figurer en bonne place parmi la collection du Centre d'histoire de la vigne et du vin. Un article plus détaillé sera publié dans le prochain bulletin du CHVV.

Louis Latour traite, dans cet ouvrage, fruit d'un travail de recherches nombreuses et fouillées, de l'œnologie dans tous ses aspects : les deux versants du « raisin fraîchement coupé », de la culture de la vigne à l'élaboration et à la conservation du vin, à l'économie viticole. Mais il y ajoute la dimension

¹ 1 rue du Tribunal à Beaune ; le mercredi, de 16h. à 18h 30.

historique, les méthodes et les apports des diverses époques depuis le « vin romain », l'évolution du goût et des modes et de nombreuses autres entrées.

L'auteur remet en cause un certain nombre d'idées reçues dominantes, mais en donnant les arguments des thèses qu'il réfute ou qu'il nuance. Ainsi il conteste la pensée unique faisant du terroir, dans ses seules particularités physiques, l'alpha et l'oméga de l'œnologie.

Il est difficile de résumer une telle variété de sujets argumentés par de multiples références érudites. Nous évoquerons un seul sujet, à titre d'exemple, celui de la couleur, qui est, pour l'auteur, fondamental car il a souvent marqué l'histoire et le destin du vin :

La domination, pendant près de huit siècles, depuis le 12^{ème}, du « *vin vermeil* ».

La contribution des moines Cisterciens à l'élaboration du vin vermeil de qualité ; son adoption comme vin de messe et symbole du sang du Christ.

Un « *vin gris* », parfaitement *blanc*, issu de raisins *rouges* (le pinot bourguignon), est produit en Champagne....et prélude au champagne.

L'œnologie du 19^{ème} siècle permet la coloration du « *vin rouge* » à la carte, par la durée de cuvaison,

La renaissance de la « Côte » bourguignonne post phylloxérique et l'émergence de *vins blancs*, issus du Chardonnay, débarrassés de tout jaunissement par la vinification, et par la suite mondialement reconnus.

Au fil des 844 pages, agréables à lire par un découpage aéré en chapitres et rubriques, on découvre les multiples facettes de ce parcours des vins de qualité, car l'auteur et l'œnologie ne doivent s'intéresser qu'au « bon vin », ce qualificatif existant... depuis les noces de Cana. En résumé, un livre passionnant, accessible, très documenté, à lire, « sans modération ».

CHAUME, Bruno et MORDANT, Claude (éds). *Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*. Dijon : Éd. Universitaires de Dijon, 2011. 2 vol. (867 p.). (Art, archéologie et patrimoine). ISBN 978-2-915611-472 (coffret). 90 €.

Les recherches liées au contenu de cet ouvrage ont fait l'objet d'une conférence de Pierre Mordant, le 4 février dernier, suivie de l'excursion annuelle le 12 mai à Châtillon-sur-Seine. Le CBEH s'est rendu acquéreur de cet ouvrage.

Le site de Vix a obtenu une notoriété internationale après la découverte en 1953 de la célèbre tombe princière et de son prestigieux mobilier. Mais depuis 2001, de nouvelles recherches sont effectuées et coordonnées au niveau international, en faisant intervenir d'éminents spécialistes de l'Université de Bourgogne, et de celles de Kiel, Stuttgart, Zurich, ou de services archéologiques du Bade Wurtemberg, de Sarre, d'Autriche et de France, en synergie avec les travaux conduits à l'étranger sur des sites similaires.

L'ouvrage est donc le couronnement de dix années de recherche qui ont porté sur l'habitat, le système de fortifications, l'occupation du sol sur l'ensemble du site. Une quarantaine de contributions abordent un grand nombre de sujets, allant des structures de pierre, du parcellaire, de la céramique néolithique, du mobilier métallique, des vestiges de faune, etc. pour ne citer que ceux du premier volume. Car l'ouvrage comporte deux volumes, le premier consacré à l'environnement régional et local, à la topographie et aux fortifications du mont Lassois, le second à l'habitat du plateau supérieur et, en particulier, au grand bâtiment absidial, dont le caractère novateur est avéré, mais dont la fonction reste à déterminer.

Une cartographie et des illustrations en couleur de très grande qualité ornent les textes des spécialistes, bien sûr très techniques, mais qui se laissent facilement aborder, le lecteur étant en outre porté par la somptuosité du graphisme d'ensemble.

Nous conseillons vivement à nos adhérents intéressés par l'archéologie de venir consulter cet ouvrage qui figurera dignement auprès de ses ancêtres issus de la vénérable Société savante qui, précédant depuis 1851 le CBEH, a toujours mis le mot archéologie dans son titre.

La SHAB, c'est quoi et c'est quand ?

Le Centre beaunois d'études historiques a pour sous-titre : *Société d'histoire et d'archéologie de Beaune*, en abrégé **SHAB**. La manipulation des ouvrages anciens, dans le cadre de la réorganisation précitée, a permis de relever la variation dans le temps de la vénérable institution, dénommée successivement :

Société d'Histoire, d'Archéologie et de Littérature de l'Arrondissement de Beaune depuis le tome I, publié en 1874, jusqu'au tome XXVIII du mémoire de l'année 1903 publié en 1904 : **La SHALAB**.

Société d'archéologie de Beaune (Côte d'Or) – Histoire, Lettres, Sciences et Arts, depuis le mémoire de l'année 1904, publié en 1906 (Tome XXIX) jusqu'au Tome LIII de l'année 1966 : **La SAB**.

Du mémoire LIV (années 1967-1968) au mémoire LIX (années 1977-1978), si le titre de couverture est bien Société d'archéologie de Beaune (Côte d'Or) – Histoire, Lettres, Sciences et Arts, l'intérieur de l'ouvrage affiche la dénomination qui sera adoptée dans les années suivantes : Société d'histoire et d'archéologie de Beaune,

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune (Côte d'Or), du mémoire de l'année 1979 (Tome LX) au dernier de la série en 1994 (Tome LXXV) : **La SHAB**.

Sur l'ensemble de la production de la vénérable institution, pendant plus de 100 ans, **La SHAB** n'aura donc laissé de trace écrite que durant 16 années, avant de continuer à figurer, sous ce nom, dans la mémoire du CBEH.

Jean Salat

Ruiné par le jeu à Beaune au XVIIème siècle

Ruiné par le jeu à Beaune au XVIIème siècle

Simon MORELOT est né à Beaune le 17 janvier 1645. Il était le fils de Jean MORELOT (1605-1672), marchand potier d'étain, comme son père Nicolas, originaire de Brazey-en-plaine installé à Beaune à la fin du XVIème siècle et mort le 25 décembre 1617.

Cette profession nécessitait une certaine fortune car les moules coûtaient cher et représentaient un investissement important¹.

¹ En 1636 un moule à assiette coûtait 12 livres, à tasse 18 livres, à grande écuelle 24 livres. Un potier pouvait utiliser de 10 à 50 moules, selon l'importance de son atelier.

Jean MORELOT épouse le 2 mars 1631 Marie GALLOT (1607-1681), fille de Romain GALLOT, sergent royal, et de Marguerite CHEVIGNARD, sœur du notaire Pierre CHEVIGNARD et cousine germaine de Théodore CHEVIGNARD, procureur du roi au Grenier à sel. Marie donne naissance à neuf enfants, dont trois seulement survivent. L'aîné, Jean, (1632-1722) devient prêtre et vicaire de Saint-Martin, effectuant en 1684 et 1686, un voyage à Jérusalem. La plus jeune, Marguerite, (1650-1713), épouse en 1669 Nicolas BACHEY, marchand drapier à Beaune.

Simon épouse le 30 avril 1669 Catherine CHAPPEAU (1644-1670), fille de Humbert CHAPPEAU, notaire royal et procureur à Beaune, échevin de la ville, et de Marguerite JOLY. Cette famille a été connue par l'abbé JOLY, mort en odeur de sainteté à Dijon et par la sœur Joly, maîtresse de l'Hôtel-Dieu de Beaune. Assistaient au mariage Antoine JOLY, greffier en chef criminel au Parlement de Bourgogne, et Claude BOILLOT, notaire et procureur à Beaune. Catherine est morte le 12 février 1670, six jours après la naissance d'une fille, Marie.

Simon se remarie en secondes noces le 28 avril 1671 avec Pierrette CHARLEUX, fille de Sulpice CHARLEUX, notaire et procureur à Beaune. Elle donne naissance à six enfants entre 1672 et 1680, tous baptisés à l'église Saint Martin, leur paroisse.

Simon MORELOT était marchand et receveur de la taille négociable. Mais il doit, par la suite, acheter une charge d'huissier au Grenier à sel, après la perte de sa fortune, occasionnée par un amour inconsidéré pour le jeu² (d'après le docteur Simon Etienne Hugues MORELOT, auteur d'une généalogie de sa famille en 1807).

Il doit vendre le 19 mai 1788, à son beau-frère, Nicolas BACHEY, la maison qu'il possédait rue Saint-Martin, située entre cette rue et la rue Ste Marguerite, entre celle de l'avocat VACHEY à l'est et celle du lieutenant criminel de la MARE d'ALUZE à l'ouest (cette maison appartiendra plus tard à J.B. GAGNIARE, Baron de JOURSANVAULT qui la réunira à celle de La MARE. Actuellement elle appartient, depuis 1855, à la famille de l'avocat Yves BERGERET).

Il vend aussi au même BACHEY des fonds situés à Aloxe, Chorey et Pommard et une rente foncière, le tout pour 4 300 livres. Et enfin une maison venant de sa grand-mère Antoinette GUYON, qui joint la porte Madeleine près de l'escalier.

Un traité signé le 16 juin 1716 avec son fils Romain, le chirurgien, et sa fille Anne, religieuse à la Charité, montre que cette vente était devenue nécessaire. Son fils Théodore, devenu dragon, était mort en Espagne en 1705.

Il est mort, à 75 ans, le 20 novembre 1720 et a été inhumé à Saint-Pierre sous la tombe des MORELOT.

Sa femme Pierrette CHARLEUX est morte le 30 décembre 1715 et inhumée à Saint Pierre sous la tombe des BOUZEREAU, dont elle était parente.

Georges CHEVAILLIER

² Au XVII^e siècle les jeux de carte les plus répandus étaient le Piquet, le Lansquenet et la Bassette. Ce dernier était une cause de désordres et d'endettement, si bien que Louis XIV le fit interdire en 1679.